Un savoir-faire et un savoir-vivre de façade

Autor(en): **Cesa, Laurence / Lauper, Aloys**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 52

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN SAVOIR-FAIRE ET UN SAVOIR-VIVRE DE FAÇADE

Laurence Cesa – Aloys Lauper

Les Labours, sgraffite d'Henri Robert, avec guirlandes de fruits et de légumes, 1912

26 Visibles dans le hall d'entrée de l'Ecole d'agriculture (Hauterive/Posieux, Rte de Grangeneuve 39).

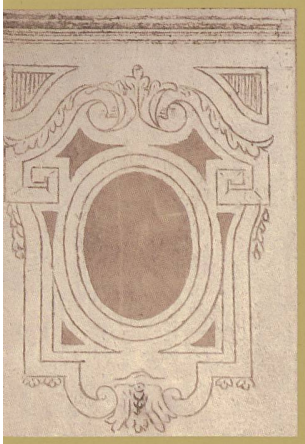
27 TECHNICUM. Ecole des Arts et Métiers, Rapport annuel 1923/24, Fribourg 1924, 23.

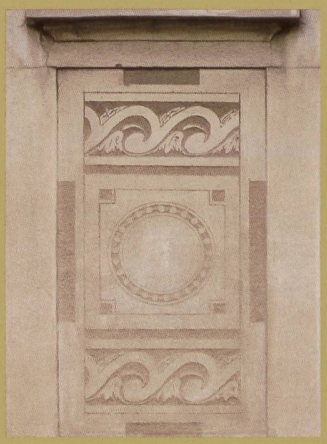
28 Le Technicum de Fribourg Ecole des Arts et Métiers, Fribourg 1921, 37 et Aloys LAUPER, Fribourg, in: Guide artistique de la Suisse 4b, Berne 2012, 391.

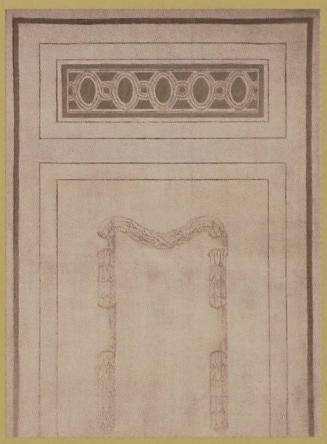
Mis à part la cage d'escalier avec ses carreaux de ciment polychromes et son décor mural, malheureusement recouvert mais dont on devine encore le tracé, les aménagements de la maison Demarta sont restés modestes et tranchent avec le traitement des façades, articulées par un revêtement de sgraffite (ou grattage) unique à Fribourg. La technique consiste à superposer d'épaisses couches d'enduits colorés et de chaux, généralement un mortier de ragréage, puis une couche sombre teintée dans la masse suivie d'une couche plus claire et plus fine, un enduit frais sur lequel on reporte le motif à inciser à l'aide d'un grattoir pour révéler la couche de mortier sous-jacente. Ce type de décor fut développé dès le XVe siècle par les artistes florentins qui couvrirent les façades de motifs en grisaille. Dès le XVIe siècle, des maçons italiens introduisirent la technique en Haute-Engadine puis jusqu'en Bohême où les sgraffites connaîtront leur apogée. Négligée dans les siècles suivants, le genre connaît un renouveau spectaculaire dans la seconde moitié du XIXe siècle, sous l'impulsion notamment de l'architecte et théoricien allemand Gottfried Semper (1803-1879) qui l'intègre dans sa réflexion théorique sur le «mur orné» (Bekleidungstheorie) et en développe la technique. Nommé professeur d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à son ouverture en 1855, il applique sa vision sur la façade principale du bâtiment (1859-1864) dont il donne les plans et le dessin des sgraffites, réalisés en 1863 par le peintre Adolph Walther.

D'exécution rapide tout en exigeant de la virtuosité, résistant aux rigueurs du climat, efficace – les motifs étant bien lisibles de loin – ce revêtement mural est en outre bon marché et offre un choix inépuisable de motif adaptés aux moyens ou aux goûts des maîtres d'ouvrage. Les sgraffites de la villa d'Arnold Demarta, probablement réalisés par son entreprise, témoignent d'un savoir-faire qui ne se limitait pas qu'aux fragiles moulages en stuc. Quelle meilleure réclame pour ce nouveau produit que les façades en camaïeu de l'entrepreneur à l'entrée sud de la ville! Pour l'essentiel, le décor de la villa Demarta souligne les articulations architecturales en lieu et place d'éléments traditionnels en stuc: pilastres corniers et chapiteaux, cordons moulurés, frises et corniches, encadrements de baies, panneaux divisant les murs et tables liant les baies. Le répertoire formel est académique: frises de grecques, d'entrelacs et de postes, couronnes et tores de laurier, cartouches. Sous le porche de la maison, une scène bucolique accueille le visiteur. On y voit dans un médaillon un paysan d'âge mur guidant son fils à la charrue, dans un paysage préalpin d'où n'émerge que le clocher d'une église. Le motif en tondo est traité comme un tableau dans le tableau. Au premier plan, deux putti, de dos, tenant une faux et un râteau, contemplent la scène tout en ajustant des guirlandes végétales

Détails du décor de sgraffite en façade orientale: un cartouche en guise de chapiteau sur les angles, des tables liant les baies, des entrelacs et des tores de laurier. Atelier Demarta Frères (?), 1912







A la sortie de Villars-sur-Glâne et à l'entrée de Fribourg, la villa Demarta au début des années 1960, avec à l'arrière-plan, les sheds de la société Dyna, où fut produite dès 1958 la fameuse pâte à tartiner, «Le Parfait» de nos petits-déjeuners (coll. Christian Jaggi)

composées de fruits et de légumes (pommes, poires, grenades, tournesols, radis, navets, carottes, courge et épis de maïs). Le thème patriotique de la transmission du savoir évoque autant Guillaume Tell et son fils que Le Vieillard Suisse consacrant ses Fils à la Patrie devant l'Ossuaire de Morat. Il célèbre également la simplicité des mœurs et la sagesse rurales qui fondent les vertus helvétiques de simplicité et de labeur. La scène, signée Henri Robert (1881-1961), s'inscrit dans l'iconographie helvétique du temps, quelque part entre Le Bûcheron de Hodler (1908/1910) et L'Armailli et Le Faucheur de Louis Vonlanthen (1923) à Grangeneuve[26]. Né et formé à Paris, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts et dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, Robert avait été nommé professeur au Technicum de Fribourg en 1904 où il côtoyait l'architecte Donzelli, nommé professeur titulaire de construction civile en 1908. Il y enseignait non seulement la peinture, le dessin et la sculpture, mais également les techniques artisanales et décoratives. Outre sa charge de cours dans la section Arts décoratifs, il initiait au dessin les apprentis menuisiers-ébénistes et les chefs de chantier. A-t-il fait participer ses élèves au chantier de la villa Demarta comme il le fera en 1923 pour la réalisation d'une fresque dans une grande villa de Fribourg[27] ou comme l'avait fait Donzelli à l'église de Planfayon (1908-10), où il avait invité le peintre Oswald Pilloud et ses élèves à réaliser le décor végétal du plafond?[28] A notre connaissance, Henri Robert n'a pas renoué avec le sgraffite et Les Labours de la villa Demarta sont un unicum dans son œuvre. Par conviction, par intérêt, par ses relations également, l'artiste a donc trouvé sa place dans le catalogue monumental de sgraffite que constitue aujourd'hui encore la villa Demarta, à quelques pas de la villa Kirsch & Fleckner où Les Femmes valaisannes cueillant des fruits et des fleurs, d'Ernest Biéler, accueillent depuis 1905 les visiteurs et vantent elles aussi le métier des artisans-verriers fribourgeois. La Belle-Epoque des entrepreneurs et des architectes fut donc également celle des artistes conviés à la fête.

Balcon avec garde-corps d'origine rénové et linteau à décor de sgraffite à frise de grecques, façade ouest, 1912

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

AVF, PCC 1907-12

AEF, Préfecture de la Sarine, PF I, 402, autorisations de construire et PF I, 2457

AEF, Genoud-Cuony XXI, 412

Edil, Route de la Glâne 12, 1911-629[1] (maisons ouvrières), 1911-629[2] (villa Demarta) et 1919-137; route des Daillettes 12, 1969-311 et 1975-093

Marcel JOBIN (Ed.), Fribourg dans l'œuvre gravé de Henri Robert, Fribourg 1989

Marcel ROBERT, Henri Robert (1881-1961), Fribourg 1993

Micheline PAGE, Un quartier de Fribourg, enjeu des rivalités entre Ville et Canton. Naissance et développement de Pérolles entre 1850 et 1935. Mémoire de licence à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg 2003 (tapuscrit)

Michel CHARRIÈRE, Villars-sur-Glâne. Une commune à travers les siècles, Villars-sur-Glâne 2007

Jean-Blaise MONNEY, Fribourg, des quartiers ouvriers aux logements subventionnés (1880-1970), in: Francis PYTHON (dir.), Fribourg, une ville aux XIXe et XXe siècles, Fribourg 2007, 296-310

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Frédéric Arnaud

REMERCIEMENTS

Christian Jaggi, propriétaire
Patrick Dey, AEF